



HAL
open science

Nagaya - Shataku

Cécile Asanuma-Brice

► **To cite this version:**

| Cécile Asanuma-Brice. Nagaya - Shataku. Vocabulaire de la spatialité japonaise, 2013. hal-02615016

HAL Id: hal-02615016

<https://hal.science/hal-02615016>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vocabulaire de la spatialité japonaise

日本の生活空間

sous la direction de
Philippe Bonnin
Nishida Masatsugu
Inaga Shigemi

Préface de
Augustin Berque

CNRS EDITIONS

Nagaya

長屋

les habitations longues

Le terme *nagaya* 長屋 ou «longue maison» désigne une construction allongée d'aspect rudimentaire. Originellement, il s'agit d'une bâtisse composée d'un seul et même long toit sous lequel des murs transversaux viennent départager l'espace en plusieurs unités habitables de même taille. Ce terme est déjà présent dans le *Man'yōshū* (livre 16, anthologie de poésie japonaise 3822) à propos d'un pavillon situé dans l'enceinte d'un monastère.

Cette forme d'habitat est apparue aux époques de Kamakura et Muromachi. Les guerriers au service des *daimyō* 大名 (seigneurs locaux) y sont logés. Les artisans et commerçants d'Edo, vivent pour la plupart dans des *uranagaya* 裏長屋 (mot à mot : *nagaya* de derrière), et des *machiya** 町家 (maison de ville) qui comportent une devanture consacrée au commerce, tandis que l'arrière est destiné au logement. Les *uranagaya* sont localisées à l'arrière des magasins, en retrait des ruelles de desserte ou *roji zushi**. Il existe plusieurs formes de *nagaya* 長屋, certaines parfois luxueuses, mais le plus grand nombre de celles qui composent la ville d'Edo est constitué d'un ensemble de 5 à 6 logements étroits, en structure de bois, destinés à loger les populations les plus pauvres. Dans certains cas, les *nagaya* ne se distinguent des «barraques» (voir *barakku**) qu'à leur mur mitoyen. La *nagaya* «type» de la ville d'Edo est un bâtiment occupé par des commerces à chaque extrémité, qui donnent sur la rue principale, et des

logements en son centre. Le plus souvent, deux rangées d'*uranagaya* ou de *nagaya* se font face. Les deux bandes ainsi formées sont séparées par une petite ruelle qui accueille les égouts, tranchée étroite recouverte de planches de bois.

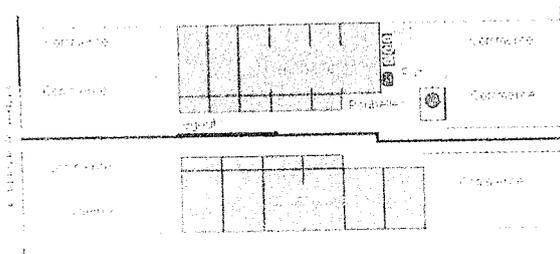
D'une surface d'environ 10 m², l'unité de logement de la *nagaya* est composée d'une entrée de plain pied, qui accueille la cuisine, et d'une pièce unique, surélevée, dont le sol est le plus souvent de plancher, voire de *tatami** pour les ménages les plus aisés. Un coin de la pièce est réservé au coucher et séparé du reste par un paravent.

Les toilettes collectives sont équipées de fosses d'aisance, régulièrement vidées. Les excréments récupérés sont vendus comme engrais aux agriculteurs situés aux alentours des villes (voir *benjō**, *gomi**).

Ce plan de base est particulièrement important car il est repris, par la suite, dans la production de la plupart des logements destinés à la classe populaire, notamment dans la production du logement ouvrier. Si des différences apparaissent dans la structure générale du bâtiment ainsi que dans les matériaux utilisés, les unités-mêmes de logement ne varient guère. Seul l'agencement des cellules d'habitations entre-elles évolue.

Nagaya et *machiya* sont desservies par de nombreuses venelles *roji*, lesquelles servent à la fois de jardin de devant, de lieu de jeux pour les enfants, mais également d'extension de l'habitat. Les femmes y effectuant certaines tâches ménagères, la cuisine est placée devant, donnant un accès direct sur le *roji*.

On ne note pas de changement dans la structure des *roji* de derrière liée à celle des *nagaya* d'Edo à Meiji, mais à partir de l'ère Taishō, l'évolution est drastique. D'abord, le nombre d'habitations à deux étages se multiplie consi-



Exemple d'organisation d'une *nagaya* (Type le plus répandu à Edo),
© C. Asanuma-Brice

son centre. Le plus souvent, les nagaya ou de nagaya sont ainsi formées sont des unités qui accueillent les égouts, des planches de bois, une surface d'environ 10 m². Une nagaya est composée d'une pièce qui accueille la cuisine, et d'une pièce, dont le sol est le plus souvent recouvert de tatami* pour les matras. Un coin de la pièce est réservé au stockage du reste par un paravent. Les toilettes collectives sont équipées de bacs qui sont régulièrement vidés. Les déchets sont vendus comme engrais ou utilisés dans les alentours des villes.

base est particulièrement importante, par la suite, dans la production de logements destinés à la production. Si des différences apparaissent dans la production générale du bâtiment, les unités-membre sont utilisées, les unités-membre ne sont guère. Seul l'agence de production entre-elles évolue. Les nagaya sont desservies par des roji, lesquel servent à la fois de lieu de jeux pour les enfants, de lieu de extension de l'habitat, permettant certaines tâches ménagères, placée devant, donnant un accès à la rue. Les nagaya ont subi un changement dans la structure, derrière liée à celle des nagaya, mais à partir de l'ère Meiji, le changement est drastique. D'abord, le nombre de deux étages se multiplie.

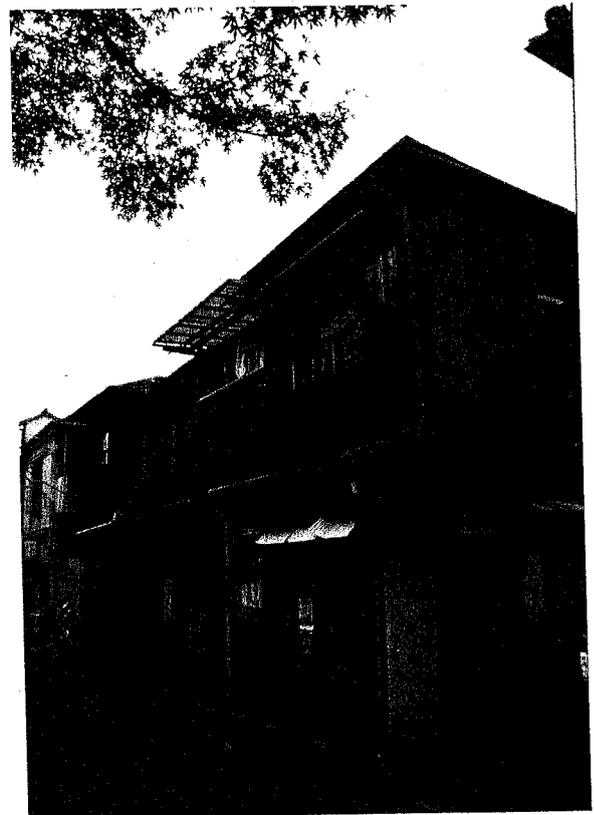
Nagaya, Yoshida, Nishikyo-ku, Kyoto, 1999



Ensuite, l'apparition de l'eau courante et du gaz à l'intérieur des foyers a supprimé la nécessité du lien qui existait au préalable entre la cuisine et le roji. La cuisine daidokoro* est alors placée plus en retrait, parfois au fond des logements dégageant ainsi un nouvel espace à l'extérieur, désormais destiné à l'accueil des visiteurs. La promiscuité à l'intérieur comme à l'extérieur de la nagaya impose une vie communautaire permanente. En outre, l'étroitesse des logements entraîne des conditions d'hygiène assez déplorable. Afin de parer aux risques d'épidémies éventuels, les départements d'Osaka et de Tokyo mettent en place des règles de confort minimum à respecter pour le logement des plus pauvres. En 1907 (Meiji 40), les règles de construction pour les nagaya de location (chin nagaya kōzō seigen 賃長屋構造制限), destinées aux plus modestes, sont établies. Le nombre de nagaya est allé décroissant avec la verticalisation des logements collectifs rendue possible grâce à l'apparition du béton armé, remplaçant peu à peu ces quartiers aujourd'hui quasiment disparus.

Cécile ASANUMA-BRICE

Pour en savoir plus : KOBAYASHI, 2001 ; NISHIYAMA, 1975 ; SUGIURA, 1998.



Ancienne nagaya de bois, Nezu, Tokyo, 1993

* d'organisation d'une nagepe le plus répandu à Edo) anuma-Brice

Shataku

社宅

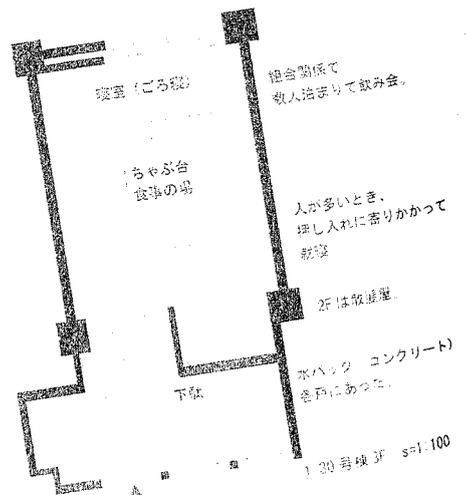
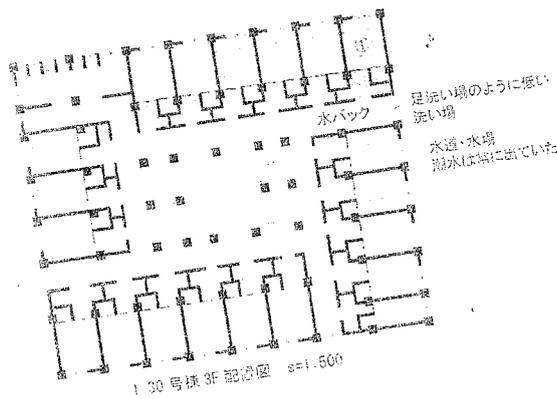
le logement d'entreprise

Le terme de *shataku* 社宅 «logement d'entreprise», est apparu à la fin du XIX^e siècle avec la question du logement ouvrier, qui se pose de façon massive dès le début de la période d'industrialisation. L'idéogramme *sha* 社 désigne l'entreprise, alors que *taku* 宅 signifie le logement. Il s'agit de logements construits par les entreprises pour leurs employés.

Les industries textiles, encore nombreuses dans le Japon du début du XX^e siècle, sont les premières à s'être préoccupées du logement de leurs ouvriers, le plus souvent entassés dans les *nagaya** 長屋 urbaines. Ainsi, à Tokyo, en 1901 la société de filature *Kanebuchi-bōseki* 鐘淵紡績 construit au total 107 logements en *nagaya*, tous orientés vers le sud, pour loger sa main d'œuvre. L'attention prise pour disposer l'entrée des logements en direction du sud montre que les préoccupations hygiénistes n'étaient pas absentes

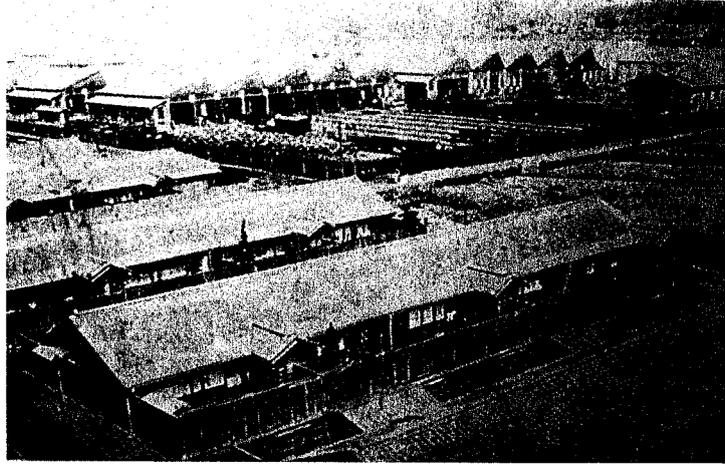
des réalisations patronales. Divers types de logements sont proposés en fonction du grade occupé dans l'entreprise. Ainsi, à la même période, *Nihon tetsudō-gaisha* 日本鉄道会社 (la compagnie de chemin de fer du Japon), établit 240 unités d'habitations sur le site de son usine à Ōmiya 大宮 (département de Saitama au nord de Tokyo), composées de deux rangées de logements séparées entre elles par un jardin-cour de 5 mètres de largeur. Ces logements, plus vastes et plus luxueux que le modèle généralement répandu, étaient destinés aux ouvriers les plus qualifiés.

La préoccupation des dirigeants des diverses entreprises pour le logement de leurs ouvriers se généralise. Hormis le fait qu'assurer un logement sain et des équipements adéquats à sa main d'œuvre permet une meilleure rentabilité au sein de l'entreprise, la prise de conscience sociale des conditions de vie ouvrière devient plus forte. Ce rôle était auparavant rempli par la communauté de voisinage qui assurait le minimum de protection sociale. Celui-ci disparaît en partie avec l'industrialisation qui impose aux familles de se séparer. Ainsi, durant de nombreuses années, les ouvriers logeaient regroupés à plusieurs dans des dortoirs dont la densité pouvait être extrêmement forte, sans possibilité d'y accueillir femme



Plan des logements extrait de *Gunkanjima wo sekai isan wo suru kai* 軍艦島世界遺産をする会, *Gunkanjima, sumikata no kioku* 軍艦島、住み方の記憶 (Gunkanjima, mémoires d'habiter), Tokyo, 2009, 79 p.

ronales. Divers types de loge-
és en fonction du grade
ise. Ainsi, à la même période
ia 日本鉄道会社 (la compa-
er du Japon), établit 240 un-
r le site de son usine à Ōmiya
le Saitama au nord de Tokyo
rangées de logements séparés
un jardin-cour de 5 mètres
ts, plus vastes et plus luxueux
également répandu, était
s les plus qualifiés.
des dirigeants des diverses
gement de leurs ouvriers
fait qu'assurer un logemen-
nts adéquats à sa main d'œu-
lleure rentabilité au sein
de conscience sociale
vrière devient plus forte.
rempli par la communauté
urait le minimum de pro-
i-ci disparaît en partie
il impose aux familles de
t de nombreuses années
groupés à plusieurs dans
sité pouvait être extrême-
ibilité d'y accueillir femme



Les logements ouvriers
de la compagnie Nihon
tetsudō-gaisha 日本
鉄道会社, Ōmiya,
préf. de Saitama.

et enfant. Ces dispositions étaient par ailleurs fa-
vorables à la propagation d'épidémies.

Au Japon, l'engagement du cycle industriel est
rardif, comparativement aux pays européens, ce
qui permet aux entrepreneurs qui le désirent de
pouvoir bénéficier des expériences occidentales.
Ainsi, de 1870 à 1944, 25 entreprises privées
construisent des quartiers d'habitation pour leurs
ouvriers dans le Kantō. Ces opérations peuvent
comporter plus de 300 unités de logements. Le
plus grand nombre d'entre eux se trouve dans le
département d'Ibaraki (à environ 100 km au nord
de Tokyo), région industrielle et maraîchère.

Les influences de la cité-jardin howardienne
*den.en toshi**, se traduiront par l'intégration
d'équipements divers, (hôpital, bain, crèche, théâ-
tre...) au sein des opérations d'habitat. C'est no-
tamment le cas pour le site industriel de la
longévité Manju kōba 万寿工場 développé de
1907 à 1940 par Ōhara Magosaburō 大原孫三郎
(1880-1943). Les grands *zaibatsu* 財閥 (conglomé-
rats industriels), comme la compagnie Mitsubi-
shi 三菱 créée en 1873, faisant tous leurs débuts
dans l'exploitation minière, marquent le même
intérêt pour l'équipement des cités ouvrières.
Néanmoins, il faut attendre les années 1920 pour
que les règles tendent à s'uniformiser dans cha-
cune des exploitations.

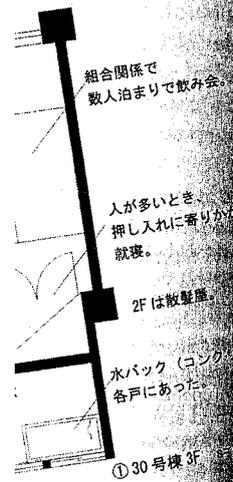
Avec l'apparition du béton armé qui assure une
meilleure résistance aux intempéries et permet

une construction en hauteur, les appartements, au-
paravant mitoyens formant une bande de loge-
ments à rez-de-chaussée, se voient superposés les
uns aux autres et constituent ce que l'on pourrait
appeler des blocs de *nagaya*.

Le premier de ces logements, construit par
l'entreprise Mitsui 三井 pour ses employés, est un
bâtiment de six étages composé d'appartements
co-familiaux : *Mitsui dōzoku apāto* 三井同族
アパート. En 1916, d'autres expériences seront
tentées comme celle du bâtiment n° 30 de l'en-
treprise Mitsubishi sur l'île de Hashima, Hashima
apāto 端島アパート (voir *Gunkanjima**).

Si le terme de *shataku* sera longtemps assimilé
au logement des ouvriers des anciennes cités mi-
nières, sa réalité a néanmoins évolué en symbiose
avec les cycles de production économique. Ainsi,
à partir des années cinquante, le nombre de *sha-
taku* croît dans les périphéries des grandes villes
au cœur desquelles la nouvelle classe sociale des
employés vient travailler. Ils adopteront alors la
forme de petits collectifs, dont les plans seront ins-
pirés des logements produits par l'organisme de
logement public chargé de l'aménagement de la
capitale, *Kōdan* 公団, à la suite de l'expérience
des *Dōjunkai**.

Simultanément, les dortoirs destinés aux em-
ployés des entreprises, *ryō* 寮, ont perduré. Ils ont
été aménagés et ne présentent plus de nos jours
les problèmes d'hygiène rencontrés autrefois.



る会, *Gunkanjima, sumikata*